

Clément Marot: 'le dizain de neige'

(1532)

Anne par jeu me jeta de la neige,
Que je cuidais froide certainement:
Mais c'était feu, l'expérience en ai-je,
Car embrasé je fus soudainement.
Puisque le feu loge secrètement
Dedans la neige, où trouverai-je place
Pour n'ardre point? Anne, ta seule grâce
Eteindre peut ce feu que je sens bien,
Non point par eau, par neige ni par glace,
Mais par sentir un feu pareil au mien.

Le dizain

Le dizain, strophe de dix vers, est une forme très en vogue dans la poésie française des XV^e et XVI^e siècles. C'est notamment la strophe principale des ballades comme *la Ballade des Pendus*, de François Villon, qui est constituée de trois dizains de décasyllabes et d'un quintil. Plus tard, outre Clément Marot, Maurice Scève et Joachim du Bellay ont utilisé cette strophe.

Le dizain est une strophe présente dans la littérature italienne dès le XIII^e siècle, dans la *Canzone di Auliver*: 5 dizains d'endécasyllabes suivis d'un distique (<http://www.dialettando.com/regioni/pages/detail.lasso?id=10702>)

En Espagne, le dizain a été mis à l'honneur par Vincente Espinel, durant la deuxième moitié du XVI^e siècle: cette strophe se nomme d'ailleurs *espinela*, en son honneur.

Marot, le dizain de neige (L&M XVI^e p.18):

vocabulaire (cuidais, ardre) nombre de phrases et leur type; fonction du nom propre Anne dans les deux cas; fonction des mots 'certainement', 'en' (l.3); analyser les subordonnées (relative que je cuidais...; conjonctive de cause: puisque le feu...; relative que je sens bien); mètre de ce poème (10 décasyllabes)

Clément Marot: 'le dizain de neige'

(1532)

Le *dizain de neige*, de Clément Marot est un poème ludique. Il commence par raconter le jeu apparemment innocent d'une jeune fille qui lance une boule de neige à un jeune homme. Ensuite, le poète raisonne de manière subtile sur les conséquences de cet acte: il est «embrasé soudainement»; cela tend à prouver une idée paradoxale: la neige serait feu. Le poète se retrouverait donc dans une situation inextricable: tout est feu, partout et toujours il va brûler. C'est une manière spirituelle d'exprimer l'intensité de son amour: nous le comprenons lorsqu'il change de ton et s'adresse directement à Anne pour lui demander son amour, seul remède à la souffrance causée par ce feu. Le poète se montre ludique dans sa manière amusante de présenter les faits et de déclarer son amour. Enfin, le poème est ludique par le choix technique du poète: un carré de 100 syllabes, en 10 vers de 10 syllabes.

[Le dizain: origine et histoire](#)

Marot, le dizain de neige (L&M XVI° p.18):
vocabulaire (cuidais, ardre) nombre de phrases et leur type; fonction du nom propre Anne dans les deux cas; fonction des mots 'certainement', 'en' (l.3); analyser les subordinées (relative que je cuidais...; conjonctive de cause: puisque le feu...; relative que je sens bien); mètre de ce poème (10 décasyllabes)

Clément Marot

Clément Marot est le fils de Jean Marot, de l'école des Grands Rhétoriciens: à la fin du Moyen Âge, notamment à la cour de Bourgogne, ce groupe de poètes virtuoses exploitent toutes les ressources du langage, toutes les techniques d'ornement de la phrase et du vers.

Clément Marot lui-même est un proche de Marguerite de Navarre, puis du roi François Ier (valet de chambre du roi en 1526, poète officiel de la cour de 1527 à 1534): il introduit alors des genres nouveaux comme l'épître en vers, l'épigramme, l'églogue et l'élégie, plus souples et plus propices à la confiance personnelle. La poésie italienne l'influence aussi: il découvre le *sonnet*, un genre qu'il sera le premier à illustrer en France.

1532: publication de son chef d'oeuvre, *l'Adolescence clémentine*

1541: traduction de *Trente Psaumes*

Clément Marot, oeuvre

- poèmes de forme médiévale (*Rondeaux, Ballades*)
- les *Epîtres en vers*
- poèmes satiriques (*l'Enfer*, sur la prison du Châtelet)
- poèmes lyriques (Elégies)
- les traductions sacrées (Psaumes) ou profanes (*1ère Bucolique* de Virgile; premier livre des *Métamorphoses* d'Ovide; poèmes de Pétrarque)

Notes intéressantes d'un élève (<http://berthelot-litt2009.skyrock.com/2495867285-Clement-Marot-Le-Dizain-de-Neige-Romain.html>)

Thèmes:

- @ **Le Renouveau d'une métaphore clichée**
- @ **L'Amour Poison (jeux de langages)**
- @ **L'Art du Compliment**

Analyse:

v.1 - v.7,5 : Récit de la naissance d'un amour
v.7,5 - v.10 : Requête

Alliteration en /j/ : "jeu" "jeta" "neige" "en ai-je"
"loge" "trouverai-je" "je"

Assonance en /è/ : "neige" "cuidais" "certainement"
"c'était" "ai-je" "soudainement" "secrètement"
"trouverai-je"

Rime équivoquée : "de la neige" / "en ai-je"
= la neige a "contaminé" le langage

Assonance en /e/ : "Eteindre peut ce feu que je sens bien"

Alliteration en /f/ : "froide" "feu" "fus"
= le feu a envahi le poème

Assonance en /a/ : "jeta" "froide" "embrasé"
= Anne imbibe les vers de Clément

Métaphore topos de la flamme = prise au 1er degré

v.1 "Anne" premier mot = sujet abordé par Marot

v.2 "froide" à l'hémistiche = préparer le coup de théâtre

v.3 "Mais c'était feu, l'expérience en ai-je" virgule = rupture

v.5 "puisque" connecteur logique = renforce le paradoxe de l'amour ainsi que la métaphore filée jusqu'à l'absurde

v.7 Passage MONOLOGUE => DIALOGUE au beau milieu du vers qui est brisé comme le cœur de Marot

v.9 gradation de + en + froid "eau" < "neige" < "glace" = mise en relief de la difficulté d'éteindre le feu

v.10 chute, pointe de l'épigramme = paradoxe : seul un feu peut éteindre ce feu = mise en valeur de l'absurdité du sentiment

CONCLUSION:

Marot utilise un lieu commun de la poésie de Pétrarque qu'il détourne avec la neige.

Mise en péril de l'être.

Souffrance de l'amour unilatéral :

L'amoureux ne sait plus qui il est.

Joachim DU BELLAY (1522-1560)

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,
Ou comme cestuy-là qui conquit la toison,
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
Vivre entre ses parents le reste de son âge !

Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village
Fumer la cheminée, et en quelle saison
Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,
Qui m'est une province, et beaucoup davantage ?

Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux,
Que des palais Romains le front audacieux,
Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine :

Plus mon Loir gaulois, que le Tibre latin,
Plus mon petit Liré, que le mont Palatin,
Et plus que l'air marin la douceur angevine.

Joachim DU BELLAY (1522-1560)

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,
Ou comme cestuy-là qui conquit la toison,
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
Vivre entre ses parents le reste de son âge !

Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village
Fumer la cheminée, et en quelle saison
Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,
Qui m'est une province, et beaucoup davantage ?

Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux,
Que des palais Romains le front audacieux,
Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine :

Plus mon Loir gaulois, que le Tibre latin,
Plus mon petit Liré, que le mont Palatin,
Et plus que l'air marin la douceur angevine.

Molière: *L'Avare* / Plaute: *La Marmite* - monologue d'Harpagon / d'Euclion

(début IIe siècle avant J.-C. / 1668)

Le monologue d'Euclion (Plaute, *Aulularia*, « La Marmite », texte traduit par Alfred Ernout, Les Belles Lettres, C.U.F., 1976)

EUCLION - Je suis fini, je suis mort, je suis assassiné. Où courir, où ne pas courir ? Arrêtez-le ! Arrêtez-le ! Qui ? Et par qui ? Je ne sais, je ne vois rien, je suis aveugle ; où vais-je, où suis-je, qui suis-je, je ne suis plus certain de rien. Je vous en supplie, je vous le demande, je vous en conjure, secourez-moi, et montrez-moi l'homme qui me
5 l'a enlevée. Que dis-tu, toi ? Je veux te croire ; je vois à ton visage que tu es un honnête homme. Qu'y a-t-il ? Pourquoi riez-vous ? Je vous connais tous ; je sais qu'il y a ici beaucoup de voleurs qui, sous un vêtement blanchi, se dissimulent et sont assis à leur place, comme s'ils étaient de braves gens. Eh bien, personne, parmi les gens d'ici, ne l'a prise ? Tu m'as assassiné. Dis-moi, donc, qui est-ce qui l'a ? Tu ne le sais
10 pas ? Ah, malheureux que je suis, tout est fini ! Je suis vraiment fini, et bien mal en point, tant ce jour m'a apporté de gémissements, de malheurs et de tristesse ! Et la faim, et la misère ! Je suis, de tous les vivants, le plus abandonné. A quoi me sert de vivre ? J'ai perdu tout l'or que je gardais si soigneusement ! Je me suis privé moi-même, moi, mon âme et mon génie ; et maintenant d'autres se réjouissent de mon
15 malheur et de ma perte. Je ne puis le supporter !

Le monologue d'Harpagon (Molière, *L'Avare*, 1668, Acte IV, scène 7)

HARPAGON - Au voleur ! au voleur ! à l'assassin ! au meurtrier ! Justice, juste Ciel ! je suis perdu, je suis assassiné, on m'a coupé la gorge, on m'a dérobé mon argent. Qui peut-ce être ? Qu'est-il devenu ? Où est-il ? Où se cache-t-il ? Que ferai-je pour le trouver ? Où courir ? Où ne pas courir ? N'est-il point là ? N'est-il point ici ? Qui est-ce ? Arrête. Rends-moi mon argent, coquin... (*Il se prend lui-même par le bras.*) Ah ! c'est moi. Mon esprit est troublé, et j'ignore où je suis, qui je suis, et ce que je fais. Hélas ! mon pauvre argent, mon pauvre argent, mon cher ami ! on m'a privé de toi ; et puisque tu m'es enlevé, j'ai perdu mon support, ma consolation, ma joie ; tout est fini pour moi, et je n'ai plus que faire au monde : sans toi, il m'est impossible de vivre. C'en
10 est fait, je n'en puis plus ; je me meurs, je suis mort, je suis enterré. N'y a-t-il personne qui veuille me ressusciter, en me rendant mon cher argent, ou en m'apprenant qui l'a pris ? Euh ? que dites-vous ? Ce n'est personne. Il faut, qui que ce soit qui ait fait le coup, qu'avec beaucoup de soin on ait épié l'heure ; et l'on a choisi justement le temps que je parlais à mon traître de fils. Sortons. Je veux aller quérir la justice, et faire
15 donner la question à toute la maison : à servantes, à valets, à fils, à fille, et à moi aussi. Que de gens assemblés ! Je ne jette mes regards sur personne qui ne me donne des soupçons, et tout me semble mon voleur. Eh ! de quoi est-ce qu'on parle là ? De celui qui m'a dérobé ? Quel bruit fait-on là-haut ? Est-ce mon voleur qui y est ? De grâce, si l'on sait des nouvelles de mon voleur, je supplie que l'on m'en dise. N'est-il point caché
20 là parmi vous ? Ils me regardent tous, et se mettent à rire. Vous verrez qu'ils ont part sans doute au vol que l'on m'a fait. Allons vite, des commissaires, des archers, des prévôts, des juges, des gênes, des potences et des bourreaux. Je veux faire pendre tout le monde ; et si je ne retrouve mon argent, je me pendrai moi-même après.